

besoin d'être dragués. Il n'y a dans le comté de Guysborough qu'un seul port dans lequel nous ayons demandé que l'on fit du dragage, depuis mon entrée dans cette chambre, en 1882 ; je veux parler de la rivière Sainte-Marie. Depuis lors, je me suis adressé plusieurs fois au ministre des travaux publics, et il a reconnu la nécessité de faire draguer ce port. En 1882, il y a envoyé un dragueur, mais ce dernier n'était pas propre à cet usage, et on l'a fait revenir avec l'intention, ai-je compris, d'en envoyer un autre plus convenable, mais on ne l'a pas fait. Je me suis adressé au ministre, cette année, pour savoir s'il ne pourrait pas y envoyer un dragueur l'été prochain. Je lui ai fait observer que le commerce augmente dans cette localité, et que les navires du tonnage de ceux qu'il faut pour transporter le bois du port de Sherbrooke, ne peuvent se rendre jusqu'aux scieries. Je ne crois pas qu'il faille beaucoup de dragage. Il y a aussi un petit chenal connu sous le nom de White Haven, long d'environ trois quarts de mille, qui a besoin d'être ouvert pour permettre aux petits bateaux d'y passer. J'ignore si ces travaux pourraient être exécutés à l'aide d'un des dragueurs. Il a été ouvert par le gouvernement local avant la confédération, mais il s'est rempli et les petits bateaux seuls peuvent s'y frayer un passage. Il a besoin d'être ouvert pour donner accès à de plus gros bateaux.

Un honorable député a dit que l'honorable ministre des travaux publics avait fait faire des études dans plusieurs ports des différents comtés de la Nouvelle-Ecosse, l'année dernière. Je ne crois pas que, par cela seul que des études sont faites dans un port, on ait la garantie que des brise-lames vont y être construits. Je crois que l'honorable ministre a fait faire des études dans trois ports de mon comté, en 1883 ou 1884 ; mais on n'a pas dépensé un seul sou pour ces ports depuis lors. Il est un peu singulier de constater par le rapport que l'on dépense tant d'argent dans les comtés représentés par des partisans du gouvernement, et que l'on en dépense si peu dans ceux que représentent les membres de l'opposition.

L'honorable député a parlé d'Yarmouth comme d'un comté représenté par un membre de l'opposition, et dans lequel on a dépensé un peu d'argent ; mais j'ai appris que ces dépenses avaient été commencées avant l'élection du représentant actuel de ce comté. Mais comment se fait-il que, dans le comté de Guysborough, que j'ai l'honneur de représenter, on n'ait pas dépensé un seul sou depuis 1882, quoique j'aie fait de mon mieux pour engager le ministre à y dépenser un peu d'argent ? Je ne sais pas si c'est parce que j'ai voté sur certaines questions contre le gouvernement, que celui-ci n'a rien fait dans ce sens ; mais dans tous les cas, il en est ainsi. Je ne crois pas qu'il est du devoir du gouvernement de faire des dépenses dans un comté, dans le seul but de dépenser. Je crois qu'il y en a eu trop déjà ; et je puis citer la Nouvelle-Ecosse, où les deniers publics sont dépensés pour aucun autre but apparent que celui de satisfaire les amis du gouvernement. Quand il y a nécessité de faire des dépenses dans l'intérêt public, je ne reprocherai pas au gouvernement de dépenser dans les comtés représentés par ses partisans ; mais je crois que l'on peut s'étonner, quand le gouvernement dépense peu dans les comtés que représentent les membres de l'opposition, bien que nos demandes soient justes. Il me semble qu'il y a beaucoup de vrai dans ce

que l'honorable député de Halifax a dit, savoir : que beaucoup d'argent était dépensé en faveur de ceux qui appuient le gouvernement.

M. EISENHAUER : Je ne puis pas dire que l'honorable ministre des travaux publics a complètement négligé Lunenburg, car, en 1889, il a fait faire un levé hydrographique du port de Lunenburg ; mais rien de plus n'a été fait. Je ferai valoir auprès de l'honorable ministre, la nécessité qu'il y a de draguer ce port dans le cours de la saison prochaine, s'il est possible. Dans une entrevue que j'ai eue dernièrement avec l'honorable ministre, il m'a demandé quel serait le coût probable des travaux. Je n'ai pas pu le lui dire ; j'ai supposé qu'il le trouverait dans le rapport du levé hydrographique.

Mon honorable ami, le député de Halifax (M. Jones), a déjà fait allusion au dragage dans le comté de Lunenburg, et il a donné des chiffres dont j'avais pris note, faisant voir que 182 steamers, 968 cabotiers, et 275 navires faisant le trafic à l'étranger, avaient été acquittés l'année dernière dans le port de Lunenburg. De plus, ainsi que je l'ai déjà soumis à l'attention de l'honorable ministre, notre flotte de bateaux-pêcheurs passe l'hiver à l'ancre dans le port, et vu qu'ils sont forcés de se mettre à l'ancre les uns près des autres, il arrive qu'ils souffrent des dommages durant les tempêtes. J'expose de nouveau à l'honorable ministre la nécessité de draguer à cet endroit.

M. BORDEN : L'honorable ministre des travaux publics ayant été sérieusement attaqué par les députés de la gauche, je crois devoir lui rendre justice. S'il existe un baume pour guérir les blessures que l'opposition lui a faites, on doit le lui fournir. Dans mon comté—et on ne peut pas dire que je suis un partisan du gouvernement—l'honorable ministre a fait faire l'année dernière, un levé hydrographique en plusieurs endroits, et je l'en remercie publiquement. Je n'ai pas eu recours à des moyens particuliers pour obtenir ces levés hydrographiques, mais, si je m'en souviens bien, je lui ai écrit en la manière ordinaire, et je suis heureux qu'il ait jugé opportun de faire faire ces travaux. Mais les levés hydrographiques ne constituent pas les brise-lames, et j'espère que le ministre continuera dans la bonne voie, et qu'il mettra dans les estimations supplémentaires les sommes nécessaires aux améliorations des ports, au sujet desquels j'ai eu l'honneur de lui écrire et d'avoir des entrevues avec lui, en plus d'une occasion.

M. CAMERON : Je conviens que l'étendue d'Inverness et de Guysborough est à peu près la même, mais la population d'Inverness est presque égale à celle de Guysborough et de Richmond réunis. Si Inverness avait les ports naturels que possède Guysborough non seulement depuis sept ans, mais depuis soixante-dix ans, je ne demanderais pas qu'un seul dollar fût dépensé dans ces ports. Le comté d'Inverness est le meilleur comté agricole de la province. En examinant le recensement de 1881, les honorables députés verront que les produits agricoles d'Inverness sont égaux à ceux de tous les comtés du sud de la province, comprenant Richmond, Guysborough, Halifax, Lunenburg, Queen et Shelburne. Inverness étant un comté agricole aussi important et n'ayant pas un port où peut pénétrer un vaisseau tirant dix pieds d'eau, l'honorable ministre conviendra avec moi que s'il est